



Passage à l'acte et acting-out, des positions subjectives

Une rubrique bimestrielle pour comprendre les concepts utilisés en psychiatrie... de la pratique vers la théorie et de la théorie vers la pratique. Un double mouvement.

ANABELLE DANIS

Psychologue clinicienne, CH de Douai (CSAPA), AFEJ (Résidence des Toiles, ESAT de La Lys)

Le frère d'Ève s'est perdu. Le lendemain, elle est renversée par une voiture, c'est du moins ce qu'elle affirme en sortant du coma. Des témoins de l'accident racontent qu'elle s'est jetée sous le véhicule. Ève ne se reconnaît pas dans cette conduite et ne saisit pas ce qui s'est passé. **Henri**, en difficulté avec l'alcool, sort une bouteille de vin de son sac face au psychologue et l'interroge : « *Je peux boire ?* »

« AU COMMENCEMENT ÉTAIT L'ACTE »

La phrase de Goethe (dans *Faust*), « *Au commencement était l'acte* », illustre que l'acte fonde la vie psychique, c'est le premier mode d'expression de l'être humain.

– L'acte précède la pensée, qui est pour Freud un « *acte intériorisé* ». Selon lui, les « *motions pulsionnelles* » (c'est-à-dire les pulsions sous leur aspect dynamique) peuvent avoir deux issues : l'évacuation extérieure *via* l'agir ou la rétention intérieure *via* la pensée, l'élaboration. Freud oppose *Agieren* (acte) et *Erinnern* (se souvenir) : deux situations où le passé s'infiltre dans le présent. Si penser ou dire est impossible, l'acte, au sens de motilité, surgit. Roussillon (2013) nuance cette conception et évoque les « *actes mémoratifs* », les « *pensées-actes* ». Avec l'acte manqué, Freud (1901) nous enseigne la motivation inconsciente de certains actes. – Laplanche et Pontalis (1967) évoquent la « *mise en acte* », en soulignant la nébulosité du terme. Passage à l'acte et *acting-out* ne sont pas distingués. Le flou se renforce par l'éventail de mots utilisés dans la littérature : action, agir, acte, mise en acte, acte manqué, acte-symptôme, *acting*, passage à et par l'acte...

– Lacan (1963) théorise la différence notable de position subjective entre ces deux notions (passage à l'acte et *acting-out*)

L'acte est noué dès l'origine au langage et pose inévitablement la question de son rapport à une articulation signifiante. Les actes sont plus ou moins subjectivés et psychiquement élaborés : de la décharge brute et impulsive aux conduites adressées sous-tendues par une relation objectale.

ACTING-OUT

To act out signifie à la fois « jouer un rôle » et « prendre des mesures ». De fait, l'*acting-out* n'est pas forcément une action motrice, mais implique toujours une adresse à l'Autre. La scène de l'*acting-out* est la relation transférentielle : une monstration y surgit au sein de l'activité fantasmatique du patient. Le désir est mis en scène autour d'un matériel analytique conflictuel évité par l'acte (compromis de l'accomplissement du désir). L'*acting* expulse ce qui n'a pu se dire, être élaboré, être compris par l'analyste (le lien a été fait avec des erreurs dans la conduite de la cure).

On discerne *acting in* : dans la séance (c'est la situation d'Henri) et *acting-out* : hors de cet espace. Henri n'est pas conscient de ce qu'il donne à voir par son attitude. Lorsqu'on le questionne, il peut en entendre quelque chose et s'en reconnaître pleinement l'auteur (contrairement à Ève). Différents sens possibles sont dégagés : dire au thérapeute son désir de continuer à boire et savoir comment il se positionne devant cela, malaise avec ce qui était abordé qu'il tente de fuir, recherche de limites de la part du thérapeute qui, sans rétorsion, a reposé le cadre des entretiens (règle d'abstinence)...

PASSAGE A L'ACTE

Pour Lacan, le passage à l'acte n'est pas adressé : le sujet est en jeu dans l'*acting-out*, ici le sujet semble être l'enjeu.

L'action motrice est toujours convoquée dans ce comportement, avec un caractère impulsif, automatique. Il s'agit davantage d'un agir que d'un acte : « *faire un acte implique cette reconnaissance de la division subjective, faire un acte entraîne à la différence de commettre un agir qui est réassurance sur une certitude d'être* » (Lesourd, 2000). Ève ne se reconnaît pas comme l'auteur de son comportement, elle ne croit pas à la version de son entourage. Le passage à l'acte a un sens, il semble intervenir dans une dérivation de l'*acting-out* si l'anxiété est trop forte et déborde sans pouvoir être contenue. Le passage à l'acte peut être vu comme un court-circuit de la mentalisation (l'*acting-out* intervenant au sein d'une activité fantasmatique). La mort brutale de son frère a pu causer un irréprésentable pour Ève auquel le passage à l'acte est venu répondre. Cet agir peut constituer une tentative de solution à une impasse. Selon Roussillon (2008), « *le passage par l'acte* » est « *langage adressé, adressé à soi (...) mais aussi adressé à l'autre, en attente peut-être que ce qu'il dit sans savoir, sans le dire, soit entendu par l'autre et reflété par celui-ci* ».

POSITION CLINIQUE

Ce n'est pas la gravité de l'acte qui différencie passage à l'acte et *acting-out*, mais la façon dont le sujet va appréhender son geste après-coup et ce qu'il va pouvoir en dire. Le travail élaboratif trouve ici une place : le passage à l'acte peut devenir un *acting-out* *via* un accompagnement thérapeutique en venant « *rétablir les conditions de l'analysabilité des processus psychiques* », « *rétablir la chaîne associative et le processus de mentalisation* » (Roussillon, 2013). L'agir ou l'acte sont porteurs d'un langage, d'un message que le clinicien peut aider à décoder.

BIBLIOGRAPHIE

- Freud, S. (1901), *Psychopathologie de la vie quotidienne*, Paris, PUF.
- Lacan, J. (2004), *L'Anxiété (séminaire X)*, Paris, Le Seuil (1962-1963).
- Laplanche, J.; Pontalis, J.B. (1967), *Vocabulaire de la psychanalyse*, Paris, PUF.
- Lesourd, S. (2000), *L'Agir adolescent*, Ramonville, Érès.
- Roussillon, R. (2008), *Le Jeu et l'entre je(u)*, Paris, PUF.
- Roussillon, R. (2013), *Paradoxes et situations limites de la psychanalyse*, Paris, PUF, 3^e éd.